

LE TÉTRACARDIOPHORE

ET AUTRES HISTORIETTES



PAR PHILIPPE MARTINEAU

TABLE

à propos de cette édition

<u>LE TÉTRACARDIOPHORE</u>	<u>1</u>
<u>THERMOMÉTRIE MÉDICALE</u>	<u>3</u>
<u>MÉDECINE DOUCE</u>	<u>5</u>
<u>LA MORT ET LE MOURANT</u>	<u>7</u>
<u>LE VIEILLARD ET LA MORT</u>	<u>8</u>
<u>IMMORTALITÉ POUR TOUS</u>	<u>9</u>
<u>LE HAÏCON</u>	<u>11</u>
<u>LE MOT</u>	<u>13</u>
<u>LE MOT - II</u>	<u>14</u>
<u>COUP DE THÉÂTRE</u>	<u>15</u>
<u>LE BOURGEOIS GENTILHOMME</u>	<u>16</u>
<u>APPLAUDISSEMENTS</u>	<u>18</u>
<u>SCÈNE DE RUE</u>	<u>20</u>
<u>VIE DE CHÂTEAU</u>	<u>22</u>
<u>GENÈSE</u>	<u>23</u>
<u>VICE DE FORME</u>	<u>24</u>
<u>LE MEILLEUR DES MONDES</u>	<u>25</u>
<u>LES DEUX POUX</u>	<u>26</u>
<u>NOÉ BIS</u>	<u>27</u>
<u>RONCE</u>	<u>28</u>
<u>GÉNIE</u>	<u>29</u>
<u>L'OUVREUR D'YEUX</u>	<u>30</u>
<u>TENNIS</u>	<u>31</u>
<u>ICARE</u>	<u>32</u>
<u>L'ALBATROS DE BAUDELAIRE</u>	<u>33</u>
<u>TU NE VOLERAS POINT</u>	<u>34</u>
<u>LES DEUX PIAFS</u>	<u>36</u>
<u>LA BOMBE INSECTICIDE BIO</u>	<u>37</u>
<u>GRELOT</u>	<u>38</u>

édition 2016 - révision 15 septembre 2016

auteur :

philippe.jean.martineau@gmail.com

site éditeur « en MOT dièse » :

<http://enmotdiese.free.fr/>

illustration de couverture :

collage de Martine Marchand, dite « Mine »

[avis des lecteurs](#)

[autres E-books de l'auteur](#)

[tous les auteurs](#)

[TABLE](#)

LE TÉTRACARDIOPHORE

Comme son nom l'indique aux Grecs, le tétracardiophore, métazoaire à langue morte et à sang lourd, ne possède pas moins de quatre cœurs, un par amant.

Étant de conception horlogère, ces quatre organes requièrent d'être remontés périodiquement. Le remontoir, placé en saillie chez le mâle et en cachette chez la femelle, est d'une matière discourtoisement dure et couinante, ce qui lui vaut d'être recraché par les prédateurs de haut rang. Ajoutons qu'il est actionnable préférentiellement par tout sujet du sexe opposé. Mais il arrive qu'il le soit par tout autre, y compris par le bénéficiaire lui-même, le choix dépendant d'une glande située entre le rêve et la réalité, et que la rumeur du coin appelle « morale ».

...

Comme son nom se garde bien de l'indiquer, le tétracardiophore est si chatouilleux qu'à la moindre grossesse il accouche avant terme. L'infortuné fœtus adopte alors tous les attributs de la gent interstitielle, comme de vivre au fond des fissures et de s'accroître avec elles ; jusqu'à effondrement complet du mur porteur.

Faisant volontiers langue basse, le tétracardiophore se nourrit exclusivement de traces de pas. Celles de ptérodactyle alunissant constituent sans nul doute son mets favori, mais leur raréfaction à notre époque le rend hostile au progrès, fait qu'il tourne en rond sur la moquette et ne consomme plus que ses propres traces.

THERMOMÉTRIE MÉDICALE

Il est d'usage en France de mesurer la température du corps humain au moyen d'un thermomètre anal. Mais les avis divergent quant à la longueur optimale de pénétration de l'appareil.

Pour certains, en effet, la température correcte est celle indiquée quand l'instrument est enfoncé jusqu'à émission du premier cri de douleur. Pour d'autres il convient d'aller jusqu'au premier cri de jouissance.

Quant à ceux, bien conscients de la difficulté de distinguer entre ces deux types de cri – et du risque de confondre température et tempérament – ils préfèrent mettre l'accent sur la durée de l'opération, ou la fréquence du va-et-vient.

...

Mais tous se rejoignent pour proscrire le thermomètre buccal – encore en usage chez certains peuples étrangers à notre belle langue – puisque un tel objet ne peut qu’altérer la diction poétique – qu’on ne saurait en aucun cas interrompre sans dommage existentiel.

Quant à moi, fiévreux de naissance, je m’en remets volontiers à la sagesse du docteur Celsius qui disait, non sans fondement : « Buccal ou anal, qu’importe le thermomètre, puisque l’important est de bien se le mettre. ».

MÉDECINE DOUCE

— Il serait sain, dit-il à son épouse enceinte, de contrôler la charge utile.

Du coup madame est chez l'obstétricien pour qu'on y évalue l'état de l'héritier.

— A-t-il bien ses dix doigts, sa paire d'omoplates, un sexe à la hauteur et un cœur pas trop gros ? A-t-il aussi, surtout, quelque chose de monsieur ? car vraiment, docteur, ça vaudrait mieux.

— N'ayez aucun souci quant à ce dernier point, voyez donc à l'écran son air de batracien. Mais quant au reste, hélas, il lui manque une oreille.

— Mon Dieu ! mais de quel côté ?

— Ça dépend du moment et de mon appareil.

— Mon Dieu ! il faut avorter.

...

— Madame ! ce serait là un crime... vu le membre qu'il a. Le serment d'Hippocrate ordonne d'opérer. Mais pour vous éviter la moindre cicatrice, il convient d'y aller par les voies naturelles. Ça fait moins mal aussi, si j'en crois toutes celles qui vous ont précédée. Tournez-vous donc, baissez le bas et serrez fort pour que l'outil soit bien guidé ; encore un peu pour que l'engin aille à bon port.

— Hector entend ! je l'ai senti. Votre instrument est sans rival. Peut-il encore aller plus haut ? car j'entends mal du côté gauche.

LA MORT ET LE MOURANT

- Il est temps, lui dit-elle.
- Qui es-tu pour me trouver en pleurs et me quérir autant ?
- Tu me connais, dormeur.
- Comment le pourrais-je, ne me couchant que seul ?
- Tout sommeil est fait à mon image, et tout drap à celle du linceul.

LA MORT ET LE VIEILLARD

Un vieillard à qui la vie avait déjà donné cent ans s'apprête à reprendre de l'âge. Quand frappe à la porte, et à coups de faux, celle qui d'ordinaire s'invite un peu plus tôt.

— Vous tombez mal, lui dit-il, car ma femme attend là que je lui fasse un héritier. Repassez donc demain.

— L'humour n'est pas mon fort, et moins encore la patience.

— Mais au moins laissez-moi recouvrer ma créance, et rembourser ce que j'ai fait d'emprunts pour vivre !

— Ton débiteur vient de me voir passer ; quant au banquier il n'aura qu'à me suivre.

— De grâce ! mon testament, il me faut le signer au profit de tous ceux dont je suis le tonton, sinon tout ira à l'État !

Mais la forme infinie, qui n'entend rien aux vœux, fond sur sa proie, n'en laissant aux neveux que pâte à momie.

IMMORTALITÉ POUR TOUS

Il se pourrait bien que La Grande Faucheuse ait du mouron à se faire, car on vient de mettre au point un acte chirurgical ayant pour effet de rendre la vie au mourant. Acte qui consiste, dès lors que l'agonie du cerveau est sous contrôle, à en extraire l'âme pour la greffer dans un embryon ; réalisant ainsi le vieux rêve de la réincarnation, et donc de l'immortalité.

Bien entendu, la loi ne permet l'opération que si les parents de l'embryon y consentent et si l'âge de ce dernier est en dessous d'un certain seuil – le même que pour l'avortement, et qui donc est proportionnel au degré de civilisation.

En outre, un toilettage préliminaire permet d'occire l'âme embryonnaire – pour éviter qu'elle ne nuise à celle du client... pardon, du patient.

...

Mais attention, compte tenu du risque de rejet social, il incombe au praticien de bien s'assurer de la provenance du corps embryonnaire, car le seul examen visuel ne permet pas de distinguer l'embryon humain de celui du singe.

Quant à la mémoire, on ne la transplante que si le patient tient à capitaliser l'expérience de sa vie antérieure ; mais surtout pas s'il veut éprouver à nouveau les naïvetés de l'enfance et le dépucelage de l'être.

LE HAÏCON

Certains confondent le haïku avec le haïcon – ce qui est fort regrettable... et me conduit à vous instruire en matière de haïcon. Le haïcon est une forme de poème dont le premier son est « aïe » et le dernier « con ».

On doit le premier haïcon de l'histoire au poète Stéphane Mallarmé, sans d'ailleurs que ce dernier fût conscient d'inventer une nouvelle forme poétique quand il s'écria : « Aïe, qu'est-ce que je suis con ! ». D'après les biographes, l'auteur aurait émis ce premier haïcon sous l'effet de la douleur – après avoir réalisé qu'il avait pris sa partenaire du mauvais côté. « Aïe, qu'est-ce que je suis con ! » prend alors tout son sens, même s'il se trouve encore quelques révisionnistes pour prétendre que ce texte a été caviardé et que l'original est : « Aïe, qu'est-ce que je suis abscons ! ».

...

Quoi qu'il en soit, d'autres auteurs ont vite vu tout le potentiel expressif qu'ils pouvaient tirer d'une telle forme poétique, ainsi qu'en témoigne le fameux slogan : « Heil Hitler, matraquons ! », qui – bien qu'on le doive à l'excellent germaniste qu'est Michel Tournier – n'est en rien la traduction d'un prétendu haïcon d'outre-Rhin.

Depuis, d'autres sources d'inspiration, plus subtiles, ont présidé à l'élaboration des haïcons et donné à ce genre ses lettres de noblesse. Et c'est pourquoi j'invite les lecteurs à s'y intéresser et à suivre l'exemple récent de cet astrologue qui, traquant les signes du zodiac à travers sa lunette, a pris pour devise : « Ailleurs est un dieu que nous traquons. »

LE MOT

Ce mot était inconnu. Inconnu de ceux qui déjà s'étaient gonflés d'encre, puis répandus sur tous les parchemins.

Sa sonorité semblait celle d'un essaim d'e muets. Il n'avait jusqu'alors été fil d'aucun discours, d'aucune pensée, et son inexistence n'avait jusqu'à présent effiloché aucun texte.

Était-il nom, ou verbe, ou n'avait-il pas encore choisi entre nom suspendu dans le vide sémantique et verbe encore à l'infinitif ?

Sourd à toute apostrophe, rebelle à toute ponctuation, insoumis au grand ordre alphabétique, allergique aux marches forcées des alexandrins, inapte même à s'enrôler dans la moindre phrase (même la plus licencieuse quant à la grammaire), il restait là, souriant au milieu d'un silence gêné, quêtant le sens de sa vie.

LE MOT - II

Unique en son genre, ce mot ne souffre pas la marque du pluriel et, quoique verbe de naissance, demeure impropre à la conjugaison.

Quoique sachant s'écrire, il est absent du dictionnaire, et de peur de rimer ne se prononce qu'après un long silence et hors de portée du moindre écho.

Il ne supporte, de toutes façons, aucun accord, aucune promiscuité avec les autres mots, tant la perspective d'un glissement sémantique à leur contact lui fait craindre d'être vidé de son sens.

COUP DE THÉÂTRE

Révolté par le règne absolu des acteurs, le public prend d'assaut la scène et l'occupe en improvisant.

La troupe est certes choquée par cet acte inédit, mais moins en ce qu'il est en soi qu'en ce qu'il porte atteinte au scénario :

« Ce n'était pas écrit, dit une voix off aux intrus, et ce n'est qu'à la fin que vous intervenez pour applaudir – ou siffler – et au début pour payer, mais entre les deux vous n'avez aucun rôle, si ce n'est de figurer à vos places, quel qu'en soit le prix. Merci d'y retourner et de vous contenter de nous regarder vivre... car la vie c'est notre affaire. »

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Les médiocres esprits deviennent toujours plus habiles, ne cessant de parcourir leur médiocre lieu. Mais celui qui d'habile se fait gauche... voilà l'homme.

Paul Valéry

Bien que ravi d'apprendre qu'il est depuis Molière l'usager de la prose, Monsieur Jourdain s'insurge et, en marge du texte, jette aux rieurs de la salle :

« Comment ? On se gausse de ma quête de culture, sous prétexte qu'on y voit un moyen pour moi de briller à la cour ! On préfère sans doute que je brille grâce à l'or que ma condition de bourgeois me permet d'amasser... Fortune à ne réinvestir, selon vous, que pour l'accroître encore et toujours – au lieu de l'affecter, comme je m'y emploie, au financement des arts et des sciences, et en particulier à l'entretien d'experts qui ont le don de m'en instruire.

...

Car il m'importe peu d'exercer à nouveau ce pour quoi l'on m'a trop bien fait. Trébucher sur un champ vierge et inconnu, voilà qui est seul digne de mon pas, quitte à paraître gauche.

Et en effet, ça vous fait rire... Hé bien riez donc, salle obscure, puisque c'est là votre seule ambition. »

Et l'acteur de reprendre le cours de la pièce, au grand soulagement de celui qui attend la réplique et du directeur aux ordres du public.

APPLAUDISSEMENT

Quelle condescendance que l'on puisse avoir pour les hommes préhistoriques, leurs spectacles étaient déjà au point : spectacles qui se tenaient dehors, le soir, donc à la lueur des torches, et donc avec moult moustiques dans l'assistance.

Quoique préhistoriques, lesdits moustiques étaient eux aussi, hélas, déjà au point, ce qui obligeait à n'offrir que des spectacles de qualité, vu qu'il fallait que le public fût suffisamment captivé pour s'abstraire de la gêne due au prélèvements sanguins non consentis. Et ce n'était qu'au terme de la séance et donc après avoir pris conscience des outrages faits au derme qu'on se mettait à battre des mains pour occire les voltigeurs indéliçats.

...

Opération réitérée jusqu'au reflux de l'escadrille et que les chroniques du temps désignaient par le terme d'« aplatissements », devenu depuis « applaudissements ».

Mais à notre époque, et en particulier depuis la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, la plupart des spectacles se tiennent dans des salles interdites aux moustiques. On continue néanmoins d'applaudir, mais sans plus savoir pourquoi – sauf quand il s'agit de mettre un terme au ronflement du voisin.

SCÈNE DE RUE

On paie les mendiants à mendier.

Un pauvre hère – dont la claudication et le bandage au pied annoncent la mendicité – aborde ceux qui sont à l'arrêt au feu rouge – tout en esquivant ceux qui le brûlent.

Leur tendant un récipient – désespérément vide – il s'accompagne en outre d'une béquille, destinée à rendre plus lisible la mise en scène, car le public n'a que quelques secondes pour comprendre la pièce qui se joue et fixer le prix du ticket d'entrée – avant que ne survienne l'inexorable passage au vert. Ah, s'il avait sous ses ordres une barrière à péage !

Une roue lui passe sur le pied. Invectivé, le chauffard que je suis répond par un bras d'honneur à celui qui désormais claudique pour de bon.

...

La Morale, soucieuse que chacun « soit ce qu'il paraît » – et qui pour ce faire m'inspira cet acte éducatif, s'en trouve satisfaite – et cherche à présent une autre fable à conduire.

Quant à votre « pitié », elle y trouve aussi son compte, puisque – du fait de mes soins appropriés – notre acteur est devenu des plus convaincants, au point que son récipient est à présent trop petit.

Depuis, et même quand je patrouille en simple piéton, ma réputation est telle qu'elle fait fuir tout mendiant aveugle qui me voit venir.

VIE DE CHÂTEAU

Ne confier au feu que ce qui est ultime : la moindre bûche doit être sculptée ; et chacune par un artiste différent ; et dans un bois plus sec que la houille.

Chacune représentant un ennemi du royaume, une épouse inconstante ou un ministre déchu. Mais il n'est pas rare qu'elle échappe au figuratif, tant l'abstrait peut être objet de haine incendiaire.

Quant à l'air comburant, qu'il soit assez griffu pour être en mesure d'ouvrager la flamme elle-même ! le regard d'acier de l'esthète en faction ne servant alors qu'à corriger la faute de goût.

GENÈSE

Dieu, ou ce qui en tient lieu, trouva l'espace et le temps de faire à main levée les plans de l'être humain. Déjà le corps ressemblait au nôtre mais l'âme était dotée des sentiments les meilleurs, la préservant de commettre le mal. Aux anges fut confiée la mise au point du prototype. On était sur les dents quand vint l'heure inaugurale, bien que tout était prêt pour le nommer Adam.

On attendit alors qu'il prononçât quelque chose. En vain, car rien n'en descella les lèvres, et le seul regard qu'il avait à son actif était de nature morte. On sonna l'ange de garde, qui dépêcha les plus experts. Mais l'examen ne put que confirmer que tout était conforme au plan divin.

L'on vit alors Dieu ne plus croire en lui, se mesurer au doute. L'on frôlait le pire. L'univers tout entier risquait de n'être plus, pire : de n'avoir jamais été. Quand un certain Satan trouva ce qui manquait : juste un peu de vice.

VICE DE FORME

C'est Dieu en personne que la police appréhende à la foire du Trône, où pour plaire au public il faisait du miracle.

Les tenants d'une croyance selon laquelle l'existence des camps nazis rend impossible celle de Dieu ont en effet obtenu qu'il soit saisi au motif qu'il n'a pas à exister.

La peine de mort est requise, mais sans qu'on sache comment l'appliquer puisque l'accusé n'a pas d'existence légale. Et ce vice de forme fait qu'il est relâché.

— De forme certes, mais vice quand même ! marmonne-t-il, honteux de lui être redevable.

Quant au Diable, témoin, il est aux anges.

LE MEILLEUR DES MONDES

Enfin réduit en esclavage, Dieu avait dû satisfaire aux besoins de tous.

Chacun vivait à son gré : ventre plein, paré comme il sied, logé de même et libre de s'adonner aux arts, ou à l'ennui.

Toute femme jouissait d'un corps parfait, et la joute entre mâles en devint sans objet.

La ride était muette et la mort un mythe. Ni voleurs ni envieux n'avaient de raison d'être en cet âge nouveau. Le vice était vaincu au dire des journaux.

Le vice était vaincu, la vertu : inutile.

LES DEUX POUX

Repus de sang chaud, deux poux proéminents grandiloquaient en pays capillaire :

— Que Dieu est infiniment bon, il nous a créés malgré le dégoût de le faire...

— Pfff ! Dieu ne peut exister, l'obcession qu'ont les gens de nous exterminer en témoigne !

— S'il y a des horreurs dans le monde, c'est parce que Dieu laisse libres les hommes.

— Libres de nous occire surtout !

— Que veux-tu, c'est humain. Ne vois-tu pas que c'est pour eux qu'Il a fait grand l'Enfer.

— Si ton Dieu avait existé, il ne nous aurait pas créé, tant notre race est une insulte au bon goût et au cuir délicat.

— Les desseins de Dieu sont impénétrables, même pour un pou au rostre dur.

— Pfff ! Dieu n'est qu'une idée toute faite.

Et Dieu se gratta la tête.

NOÉ BIS

En un monde où l'on croit – car il faut bien croire pour vivre – que le niveau des mers va croître au point de n'épargner que les plus hautes cimes, on vient d'inaugurer un objet de circonstance, quoique moins étendu que celui de Noé.

On ne prévoit, en effet, de n'y embarquer que les croyants les plus généreux.

RONCE

— Qui es-tu ?

— Dieu m'a créé.

— Mais encore ?

— La mère est mon fruit.

— Mûrier ou ronce ?

— On eut recours à moi pour couronner le Christ.

GÉNIE

Sous la coupole on attend sa venue,
car les cieux qu'on y voit ne sont que peints,
car la hauteur des cierges diminue,
car les hosties n'ont que le goût du pain.

À chaque office on attend sa venue,
car un imposteur occupe la croix,
car – quoique les curés soient en tenue –
l'on doute ici bien plus que l'on ne croit.

À chaque office on attend sa venue
sans savoir comment il abattra l'autre,
ni quand ses marques seront reconnues,
ni même combien seront ses apôtres.

À chaque office on attend sa venue
en regardant l'autel et l'ombre autour ;
mais c'est en chacun et sans retenue
qu'il faut *le béler et suivre son jour.*

L'OUVREUR D'YEUX

*d'après « La fontaine aux saints »
de John Millington Synge*

Aveugles de naissance, elle et lui n'ont d'yeux que pour pleurer.

Et si l'amour les conjugue, c'est qu'ils le doivent aux appas d'autres sens : le parfum d'une épaule, le duvet d'une voix, voire, si l'on y croit, l'essence d'une âme.

Reste qu'un ouvrier d'yeux les convainc du bien-fondé de son art : — Vous aurez là, leur dit-il, matière à vous connaître mieux et tant de clins d'œil, enfin, à échanger.

Reste qu'un seul regard entre eux suffit à les rendre étrangers, tant il la trouva moche et lui parut affreux.

On dit que l'amour est aveugle. Mieux vaut qu'il le reste.

TENNIS

L'origine de ce jeu remonte à l'observation par les humains d'une pratique en usage chez les poules, consistant à se renvoyer à coups d'aile un poussin - jusqu'à ce que ce jaunet finisse par s'envoler.

On adapta ce jeu à la morphologie humaine en substituant à l'aile la raquette et au poussin la balle, tout aussi jaune mais surtout qui le reste quand on tape fort.

ICARE

Non content de dominer le monde, l'aigle prétend y annexer l'astre radieux qui le contemple.

— Ce fruit, dit-il, est mûr et digne d'appétit. Il est certes trop haut pour qui s'en croit sujet mais sans doute à portée de ma juste ambition.

Poursuivant l'ascension, il s'approche du but, lorsque l'aile prend feu et se réduit en cendres, le contraignant sans doute à plus que redescendre.

L'astre diurne, en effet, est moins prêt à pourvoir à l'appétit des aigles qu'à celui des urnes.

L'ALBATROS DE BAUDELAIRE

Un aréopage de savants devisent sur le pont d'un navire, quand s'abat à leurs pieds un albatros :

— Et hop ! boitant au sol, ce soit disant « Prince des nuées », qui semblait voler de ses propres ailes... alors que ce plus lourd que l'âme n'était à l'évidence que le jouet du vent.

— Encore un qui vivait au-dessus de ses moyens, et donc en violation des lois de notre science.

— Comme il claudique en effet avec ses ailes d'apparat, incapables d'envol.

— Seul les lui rogner permettrait à son pas de gagner en grâce et en délicatesse.

— Ah oui ! conclut-on incontinent, réduisons sa voilure avant qu'il ne s'affaisse.

— Et moi qui me croyais idole aux yeux de ces gens-là, s'avoue l'oiseau – tombé des nues, alors que rien ne leur sied plus que de plumer ce qui les survole.

TU NE VOLERAS POINT

Un jour chez les humains naquit un homme ailé.

On le prit d'abord pour un enfant normalement difforme, ce qui rassura les parents et les élites. Et il fallut attendre que l'enfant se cognât au plafond pour réaliser que les membres en trop étaient sustentateurs, autrement dit : des ailes.

Procéder à leur ablation parut alors aller de soi : d'autant plus – expliqua-t-on aux parents – qu'un homme qui vole, ça ne se fait pas ! ça va troubler les chasseurs de petits oiseaux, les petits oiseaux eux-mêmes, et peut-être plus haut encore...

...

Depuis lors, les gens qui volent ne naissent ailés que dans l'âme, parant ainsi au risque d'ablation ; la prudence néanmoins restant de mise, surtout dès l'âge où l'esprit se déploie, car quiconque est suspecté du moindre vol intérieur est aussitôt décapité.

Et quand ils se rencontrent en rêve et devisent sur leur sort, ils se dénomment par dérision : les « ai-lites » – pour se distinguer, bien-sûr, de leurs homonymes, qui s'ils volaient le feraient dans le sens du vent.

LES DEUX PIAFS

Deux piafs, dont un en cage, débattent au sujet de leurs sorts respectifs. Celui qui vole où bon lui semble, et qui condescend à s'adresser au captif, lui lance :

— Honnie soit cette cage qui te prive du ciel !

— Certes, admet l'autre, mais l'exigüité de mon lieu me contraint à explorer le ciel des idées, et ce que je perds en géographie, je le gagne en philosophie.

— Mais ces barreaux, reprend le premier, ne t'empêchent-ils point d'aimer les oiselles des nues ?

— C'est exact, reconnaît l'autre en train de se toucher, mais ces barreaux m'épargnent d'autres périls...

Le premier reste sans voix – non faute de repartie mais par inaptitude à la formuler entre les crocs du chat.

LA BOMBE INSECTICIDE BIO

Ayant à occire une mouche importune, je fis usage d'une bombe insecticide bio que m'avait fait acquérir un boutiquier.

Mais le jet, qui pourtant toucha l'intruse, fut sans effet. Fallait-il au poison bio davantage de temps pour agir ? Certes pas, car la mouche orbitait encore. Je réitérai – jusqu'à vider la bombe – sans plus de succès.

Cette bombe bio était-elle si respectueuse de l'environnement qu'elle n'eût pas fait de mal à une mouche ? N'était-ce donc du vent – bio – que m'avait vendu le boutiquier ? À moins que la mouche ne fût point assez bio pour réagir au principe actif, qu'elle fût même – horreur ! – un OGM résistant aux insecticides bio ?

Quoi qu'il en fût et bien que la notice ne fût mention d'aucun autre mode opératoire, je fis bientôt usage de la bombe à la façon d'un gourdin. Et là, l'effet fut foudroyant, aussi bien sur la mouche que sur le boutiquier.

GRELOT

Grelot, c'est le nom que j'ai donné à un chat du voisinage, du fait qu'il porte au cou un tel avertisseur.



Le lui fait-on porter pour avertir ses proies ? Gentil pour elles mais cruel pour lui.

Mais au moins, quand il tremble de froid, on l'entend grelotter.